

moins fortunés, et ils le feraient à fortiori avec plaisir comme moyen, en éliminant les désœuvrés, d'éliminer les anarchistes qui ne cherchent qu'à amener ce partage par les riches d'une partie de leurs biens pour le soutien de leurs semblables, ou plutôt pour les mettre tout simplement en mesure de se soutenir eux-mêmes par leur travail ; la taxe par exemple à Paris que l'on prélève aujourd'hui sur les amusements. Cette année les statistiques publiées en rapport avec cette taxe démontre non seulement que les pauvres bénéficient largement des plaisirs des riches mais sont intéressantes à un autre point de vue, en ce qu'elles font foi d'une dégénérescence dans les goûts artistiques des Parisiens : Il est de fait par exemple que (je cite un extrait du *Chronicle* du 29 août dernier copié du *London Standard*) l'an dernier les recettes des "Folies Bergères" furent de 1,147,406 francs pendant que celles de "L'Odéon" subventionné par l'Etat et qui n'est second, qu'à "La Comédie Française," n'ont été que de 428,609 francs, ou du tiers à peu près de la première, la recette totale des théâtres étant de 13,404,155 francs sur laquelle les 3 par cent perçus par le gouvernement au profit des pauvres n'est pas de moins de \$78,000.00.

La presse contemporaine abonde dans le sens de l'auteur, à l'effet qu'il faut en venir tôt ou tard à se cotiser, chacun suivant ses moyens pour venir en aide à nos frères désœuvrés. Il faut pour ainsi dire recommencer à neuf, retourner au point de départ de nos premiers parents, à la culture de la terre qui offre un rendement abondant ou au moins suffisant à qui sait l'arroser de ses sueurs.